

Les leçons inédites sur le langage de Melchiorre Cesarotti et la linguistique des Lumières

Carlo Enrico Roggia
Université de Genève

Section : 15-Histoire de la linguistique et de la philologie

L'abbé Melchiorre Cesarotti (Padoue 1730-1808) est peut-être mieux connu hors d'Italie pour sa précoce et influente traduction des *Poems of Ossian* de Macpherson (1763-70) que pour son *Saggio sulla filosofia delle lingue applicata alla lingua italiana* (1785; édition définitive en 1800), l'œuvre à laquelle son nom est surtout liée en Italie. La fortune de cette dernière semble jamais ne être arrivée à franchir les Alpes: probablement parce qu'on la jugeait trop strictement liée à la question très spécifique de la norme linguistique italienne dans ses rapports avec le toscan, les dialectes, les langues étrangères. Mais le *Saggio* est bien plus qu'un chapitre de la "questionne della lingua" italienne: il s'agit en fait d'un vrai traité de linguistique où la réflexion européenne moderne se mêle avec des traditions et des problèmes typiquement italiens, tout en donnant lieu à une synthèse originelle et ambitieuse. Si – pour les chercheurs italiens au moins – les contenus et l'histoire de cette œuvre sont assez connus, presque rien ne l'est de sa préhistoire et de ses fondements: c'est-à-dire de l'origine et du développement de la réflexion de Cesarotti sur le langage.

L'intérêt pour ainsi dire "professionnel" de celui-ci pour la langue remonte à son travail en tant que professeur de Langues Anciennes à l'Université de Padoue, dès le 1768. C'est là que Cesarotti a prononcé pendant trente ans d'activité un nombre indéterminable de leçons sur différents sujets linguistiques et rhétoriques. Il faut rappeler que les statuts de l'Université de Padoue prévoient à l'époque des enseignements en forme surtout privée, plus un certain nombre de leçons ouvertes, à prononcer en latin pour un public qui était autant plus différencié et ample que la renommée du professeur était bonne. C'était donc des textes bien préparés, attentivement élaborés, auxquels Cesarotti avait essayé de donner d'année en année une ligne assez cohérente: comme on s'aperçoit d'après un texte de la fin des années Quatre-vingts dans lequel l'abbé cherche à expliquer la *ratio* de son travail. On y trouve représentés les principaux problèmes qui animaient le débat européen de l'époque, et beaucoup qui sont spécifiques de l'approche de Cesarotti: l'origine du langage, l'existence et la nature d'une langue primordiale, questions de philologie et linguistique du Moyen Orient, les fondements et la valeur de l'étymologie, la nature du signe linguistique et son rapport avec la connaissance et la vérité, l'évolution des langues et la différence entre celles anciennes et celles modernes, l'existence dans le langage de deux différentes composantes en perpétuelle concurrence, l'une logique et rationnelle, l'autre liée aux sens et à l'imagination, etc.

Il est très vraisemblable qu'en conservant et en accumulant ces matériaux, Cesarotti songeait à en faire un recueil pour l'édition de ses *Œuvres* qui avait commencé à paraître en 1800 et qui comprendra enfin 40 volumes: cependant la mort lui empêcha de réaliser ce projet. Tout ce qui nous en reste est donc un volume publié après sa mort de *Acroases in Patavino Archigymnasio publice habitae* (XXXI des *Œuvres*) qui accueillit 8 leçons plus un certain nombre de fragments: un livre jusqu'à présent bien peu considéré par les critiques. La découverte dans les bibliothèques Bertoliana de Vicence et Riccardiana de Florence de deux importants fonds manuscrits avec plusieurs leçons et prélections publiques de Cesarotti (ce sont respectivement le manuscrits 1223 de Vicence et 3565 de Florence) permet désormais de reconsidérer toute la question et d'essayer une première reconstruction de cette partie importante de l'activité de Cesarotti mais presque inconnue aux chercheurs.

Les cartes manuscrites se présentent d'une façon très désordonnée; la plupart sont réalisées par des copistes professionnels et portent des corrections, ajouts, effacements de la main de Cesarotti lui-même. Aucune des leçons publiées en 1810 n'y est représentée. Après un premier examen l'on peut exclure que les deux fonds plus le matériel publié s'intègrent complètement: il s'agirait plutôt de fragments d'un fonds plus vaste qui s'est dispersé après la mort de Cesarotti. Au moment de rédiger cette proposition le matériel a été entièrement transcrit, et une étude systématique accompagnée d'une traduction sont en cours. Des nouvelles recherches dans les bibliothèques censées avoir accueilli des matériaux de Cesarotti sont en programme pour l'automne-hiver 2012.

Dans ma relation je me propose : a) de signaler l'existence et l'intérêt de ces matériaux inédits ; b) d'en décrire l'état et la composition, ainsi que d'en proposer un arrangement ; c) d'esquisser quelques lignes d'interprétation dans le cadre de la pensée de Cesarotti et de ses rapports avec la réflexion linguistique européenne du XVIII^e siècle.

Bibliographie

- Auroux, Sylvain *et al.* (a c. di) (2000-2006), *History Of The Language Sciences: An International Handbook On Evolution Of The Study Of Language From The Beginnings To The Present*, 3 voll., Berlin-New York, Walter De Gruyter.
- Battistini, Andrea (2004), *Il Vico «vesuviano» di Melchiorre Cesarotti*, en Id., *Vico tra antichi e moderni*, Bologna, il Mulino, pp. 301-360.
- Bigi, Emilio (1959), *Le idee estetiche del Cesarotti*, «Giornale Storico della Letteratura Italiana», CXXXVI, pp. 341-366
- Gallo, Valentina (2008) *Gli autografi cesarottiani della Biblioteca Riccardiana di Firenze (mss. 3565-3566)*, «Critica Letteraria», XXXVI, n. 141, pp. 645-675.
- Marazzini, Claudio (1989), *Storia e coscienza della lingua in Italia: dall'umanesimo al romanticismo*, Torino, Rosenberg & Sellier, pp. 166-168;
- Nobile, Luca (2007), *De Brosses e Cesarotti. Origine delle lingue e origini della linguistica nell'età della rivoluzione politica*, en V. Della Valle et P. Trifone (éds), *Studi linguistici per Luca Serianni*, Roma, Salerno, pp. 507-521.
- Puppo, Mario (1956), *Storicità della lingua e libertà dello scrittore nel "Saggio sulla filosofia delle lingue" del Cesarotti*, in «Giornale Storico della Letteratura Italiana», CXXXIII, pp. 510-543.
- Roggia, Carlo Enrico (2007), *Pensare per analogie: similitudine e metafora nell'Ossian di Macpherson-Cesarotti*, «Stilistica e Metrica Italiana», VII, pp. 233-282.
- Roggia, Carlo Enrico (2008), *De naturali linguarum explicatione: sulla preistoria del Saggio sulla filosofia delle lingue*, en A. Daniele (éd.), *Melchiorre Cesarotti*, atti del convegno di Padova 4-5 novembre 2008, Padova, Esedra, 2011, pp. 43-66.
- Roggia, Carlo Enrico (2012), *La prolusione De linguarum studii origine, progressu, vicibus, pretio di Cesarotti*, en A. Cecchinato et C. Schiavon (éds), *Miscellanea di studi per Ivano Paccagnella*, Padova, CLEUP, 2012, pp. 343-376.
- Simone, Raffaele (1990), *Seicento e Settecento*, en G. Lepschy (éd.), *Storia della linguistica*, Bologna, il Mulino, pp. 313-386.
- Simone, Raffaele (2002), *Esiste il genio delle lingue? Riflessioni di un linguista con l'aiuto di Cesarotti e Leopardi*, en G.L. Beccaria et C. Marelli (éds), *La parola al testo. Scritti per Bice Mortara Garavelli*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 415-429.
- Vitale, Maurizio (1978), *La questione della lingua*, Palermo, Palumbo.